

plaisir(s)

JOURNAL DU CHÂTEAU DE LA ROCHE-GUYON

20

// février //
// août //

2018

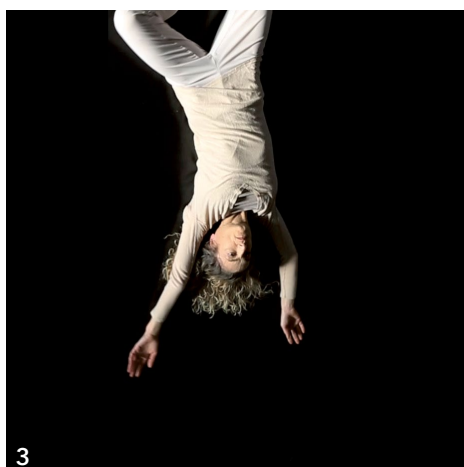
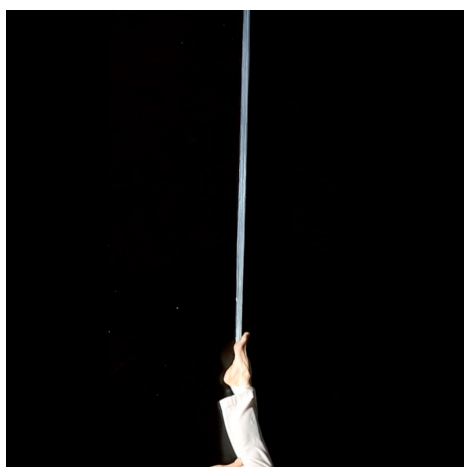
CHÂTEAU DE
LA ROCHE-GUYON
HISTOIRE ET CRÉATION

1, rue de l'Audience
95780 LA ROCHE-GUYON
01 34 79 74 42
information@chateaudelarocheguyon.fr
www.chateaudelarocheguyon.fr



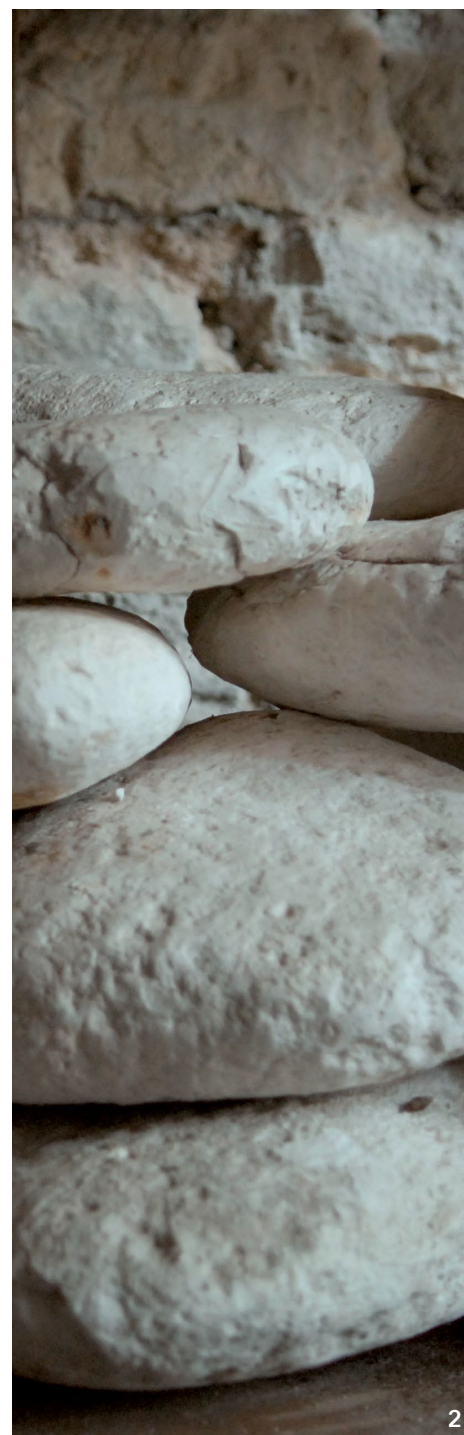
ÉDITO

Lors de la dernière édition de notre (et votre) journal *Plaisir(s)*, nous vous annoncions, citant Epictète, du changement. Il se manifeste aujourd'hui dans ce vingtième numéro qui fait peau neuve et préfigure la nouvelle identité visuelle du château. Et comme nous avons eu beaucoup de plaisir (!) à le préparer et que nous avons beaucoup de choses à vous raconter, nous revenons à une publication semestrielle. Prochain numéro, donc, en septembre ! Après le succès rencontré en 2017 par l'exposition *Hubert Robert et la fabrique des jardins* (voir p.2), notre année 2018 se déroule à nouveau sous l'égide d'une illustre figure : François XII Alexandre Frédéric de La Rochefoucauld, duc de Liancourt.



Vous le connaissez tous : c'est lui qui prononça cette fameuse réplique, lorsque Louis XVI lui demanda si la prise de la Bastille annonçait une révolte : « Non, Sire, c'est une Révolution ! » Intime du Roi, il assurait la charge de grand-maître de sa garde-robe, comme ses aïeux avant lui. Homme de conviction, clairvoyant, visionnaire, indépendant, fidèle au Roi tout en encourageant la Révolution, il pratiqua la politique en "funambule-équilibriste". Ces raisons pourraient suffire à consacrer une exposition à cette personnalité atypique trop méconnue. Mais si l'on ajoute qu'il est né au château de La Roche-Guyon, que la Caisse d'Épargne, dont il fut le premier Président, célèbre son bicentenaire en 2018 et que l'École des Arts et Métiers, qu'il créa en 1780, vient d'accueillir son cent millième étudiant, cela devient indispensable. Pour découvrir en détails ce remarquable personnage, nous vous donnons rendez-vous en septembre.

En guise de mise en bouche, dès mars, le laboratoire AGORA de l'Université de Cergy-Pontoise vous concocte un programme spécial "Homo Americanus" (voir p. 5) : à la fin de l'Ancien Régime, le duc de Liancourt s'exila pendant quatre ans aux États-Unis, tirant de cette expérience un copieux ouvrage en huit volumes dont nous avons déjà publié les "bonnes feuilles" en 2010 dans la collection La Bibliothèque fantôme : *Le Voyage en Amérique de La Rochefoucauld-Liancourt (1794-1798)*



de Daniel Vaugelade, historien et commissaire de l'exposition à venir.

Nous lui adresserons régulièrement des clins d'œil tout au long de l'année en nous penchant sur notre histoire agricole, domaine dans lequel il mena diverses expérimentations. Expositions, colloques, formations, concerts, seront autant de prétextes pour explorer ensemble les (r)évolutions agricoles du XVIII^e au XXI^e siècle,

et nous rappeler que les paysages sont aussi emplis de souvenirs, d'émotions, pour chacun de nous (voir p. 3).

En 2018, nos regards seront plus que jamais tournés vers la Seine pour scruter l'arrivée

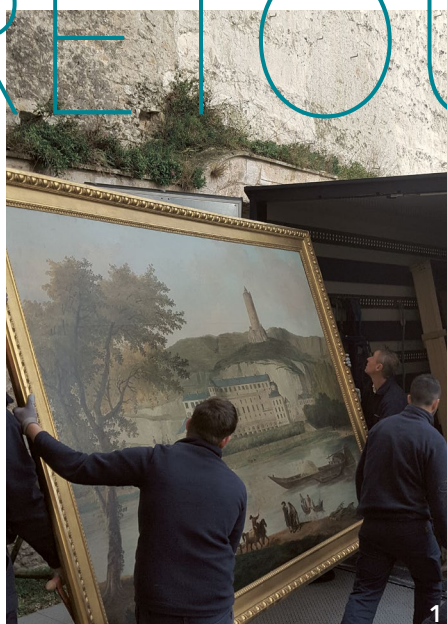
des bateaux de croisière qui vont, dès le printemps, pouvoir accoster à La Roche-Guyon, grâce aux actions conjuguées de HAROPA Ports de Paris Seine Normandie, des Voies Navigables de France, du Département du Val d'Oise et de la Commune. L'accueil de centaines de nouveaux touristes internationaux naviguant sur ces bateaux est tout à la fois un défi pour notre équipe et une formidable opportunité de rayonnement et d'augmentation des ressources de l'EPCC, Établissement Public de Coopération Culturelle (voir p. 11). Un atout de plus pour soutenir notre activité artistique et notre action culturelle, et renforcer ainsi notre rôle de service public de la culture.

Très belle saison au château !

Marie-Laure ATGER

1_François-Alexandre-Frédéric, duc de La Rochefoucauld-Liancourt, d'Achille Devéria © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot
2_© Alexis Forestier 3_© Francesca Bonato

RETOUR SUR



HUBERT ROBERT et la fabrique des jardins

Entre ici Hubert Robert!... Le célèbre peintre de ruines et de paysages du XVIII^e siècle était à l'honneur, l'automne dernier, dans les lieux mêmes où il a travaillé et qu'il a aménagés, pour une rétrospective exceptionnelle d'un aspect méconnu de son œuvre : l'art des jardins. Retour sur un succès.

Près de 80 œuvres dont certaines inédites, des centaines de catalogues vendus, une large couverture média, un colloque dont les actes sont réclamés, 23 000 visiteurs, dont le Président du Conseil départemental, qui a inauguré l'exposition, le Président du département de l'Essonne, accompagné de deux Vice-présidentes, l'Association des Journalistes du Jardin et de l'Horticulture (AJJH) qui y a remis le Prix Saint-Fiacre 2017, des membres des Vieilles Maisons Françaises (VMF), les Amis de Versailles, le Groupe Histoire Architecture et Mentalités Urbaines (GHAMU)... Les chiffres ont de quoi réjouir l'équipe qui s'est investie sur l'événement et sont à la hauteur d'une personnalité aussi fascinante!

« Ce qui est remarquable, c'est que l'exposition n'était pas organisée dans un lieu habituellement imposé par la consommation des œuvres, mais dans un cadre historique », explique le commissaire, Gabriel Wick. « Il est rare d'avoir une collection aussi importante à l'endroit même où le travail a été produit. Ce contexte différent en a donné une nouvelle vision, qui nous a autant appris sur le lieu que sur les œuvres. » Un parti pris qui a visiblement séduit les visiteurs, dont la fréquentation a augmenté de 20 % par rapport aux expositions habituelles de même envergure. Comment tout cela a-t-il été rendu possible?

Gabriel Wick, professeur et historien britannique formé à Berkeley, parisien depuis 2007, est familier du château de La Roche-Guyon, sur lequel il a écrit *Un paysage des Lumières : le jardin anglais du château de La Roche-Guyon* (Paris, Artlys, 2014). C'est Yves Chevallier, le précédent directeur, qui lui a demandé

de concevoir l'exposition. Le défi l'a d'abord intimidé - « je n'avais aucune expérience! » - autant que passionné - « La Roche-Guyon est un lieu éducateur pour moi ».

Épaulé par Sarah Catala, docteurante en histoire de l'art, spécialiste du dessin ancien et d'Hubert Robert, avec qui il a répertorié les œuvres à exposer, il a également pu compter sur l'expertise d'un comité scientifique, composé d'historiens, conservateurs, spécialistes des jardins..., dédié à l'exposition : Diederik Bakhuys, Nicole Gouiric, Christophe Morin, Monique Mosser et Gabrielle Soullier de Roince. Ensemble, ils se sont mobilisés pour obtenir des prêts d'œuvres auprès d'établissements publics comme de particuliers, tels les descendants des propriétaires de jardins conçus par l'artiste : « Le château n'était pas très connu des prêteurs, mais nous avons bénéficié de conditions favorables : Hubert Robert avait fait, en 2016, l'objet d'une monographie au Louvre, qui traitait peu cette thématique. Nous sommes arrivés juste après l'exposition sur les jardins au Grand Palais, qui a communiqué sur la nôtre et est intervenu auprès des prêteurs. Toute une communauté nous a aidés, au premier chef Olivier de Rohan-Chabot, vicomte de Rohan, "ami" de Versailles et Monticello, qui a soutenu l'exposition et a également amené des visiteurs américains. » Côté établissements publics, les musées Carnavalet et de Besançon, fermés pour travaux, et celui de Rouen, disposant d'une importante collection, ont été particulièrement généreux.

Pour la scénographie, Gabriel Wick ne tarit pas d'éloges sur l'équipe du château : « nous avons travaillé au feeling. Emmanuelle Evrard, responsable du développement culturel



et de la communication, et Arnaud Meyer, producteur délégué, ont fait un superbe travail de montage. » L'une des idées les plus frappantes est sans doute la reproduction d'œuvres sous forme de caissons lumineux exposés dès le début du parcours, que l'équipe technique, très réactive sur l'ensemble du projet, a prise à bras-le-corps. « Ces tableaux de l'archevêché de Rouen ne pouvaient être déplacés en raison de leur taille. Or, ils sont importants dans le lien qui unit les La Rochefoucauld et Hubert Robert », raconte le commissaire. « Normalement, les historiens de l'art et les commissaires ont des réticences sur les reproductions, qui doivent être bien distinctes du reste de l'exposition. Ici, cette grande commande a parfaitement articulé la galerie, qui ne remplissait pas les conditions de sécurité pour les œuvres originales, avec les autres salles. » Ces caissons seront conservés tout ce premier semestre au château.

Gabriel Wick est très satisfait du rendu final : « voir comment un espace peut être transformé par un cycle d'œuvres, comprendre la fonction de la dorure des cadres dans des salles faiblement éclairées, observer les différents effets de lumière et couleurs... tout cela a été magique. »

L'exposition se terminait dans l'ambiance chaleureuse et dorée de la bibliothèque qui donne sur le jardin anglais, par un regard contemporain sur les fabriques des jardins conçus par Hubert Robert : le Tombeau de Rousseau à Ermenonville, les Bains d'Apollon à Versailles, la Laiterie de



la Reine à Rambouillet, la Pyramide de Mauperthuis, un ensemble des fabriques du parc de Méréville... « Ce qui m'intéresse, c'est ce qui est vrai et qui paraît faux », explique la photographe invitée, Catherine Pachowski. « Toutes mes photos sont prises en lumière naturelle. Je cherche à procurer une expérience vécue du paysage : ces impressions de montage ou de lumière fausse créent une interrogation de l'ordre du physique, du sensoriel. » Ces neuf grands tirages forment comme un trait d'union entre les époques et les lieux, symboles des liens d'amitié renouvelés entre l'établissement et le département de l'Essonne : ils doivent ainsi ouvrir la saison 2018 de l'Orangerie de Méréville, à Pâques, en lien avec l'exposition sur Hubert Robert. N'hésitez pas à aller découvrir les sites de Méréville et Chamarande à cette occasion!

En novembre, les photographies seront exposées au Citroën Cultural Center à Bruxelles, en partenariat avec la Fondation CIVA, pour confronter et comparer les fabriques historiques avec les folies contemporaines. « Cette fois-ci, s'amuse Catherine, je représenterai l'aspect historique alors que pour l'exposition d'Hubert Robert, j'étais l'œil contemporain! »

"Robert des ruines" n'a pas fini de vivre ni de voyager...

© 2, 3, 4, 5 et 6 _ CDVO _ Jean-Yves Lacôte

© 1 et 7 _ DR LRG

EXPOSITIONS

© Alexis Forestier



Niches et failles Alexis Forestier

Metteur en scène, musicien autodidacte, plasticien bricoleur, Alexis Forestier s'est fait, en quelque sorte, une spécialité de la scénographie des fragments, qu'il s'agisse de textes ou d'objets. Ce printemps, il investit le château avec une accumulation de matériaux divers, ramassés au cours de vagabondages, et l'idée passionnante d'en occuper ses marges, ses interstices, ses failles.

Alexis Forestier parle avec un enthousiasme effréné du château. Il vient d'en arpenter les espaces, d'en apprécier les volumes, d'évaluer les possibilités d'exploiter ses éléments résiduels (étagères, supports) ou ses détails insoupçonnés (pitons plantés dans la paroi calcaire). L'exposition qu'il finit d'imaginer devrait se déployer des boves aux casemates, en passant par la falaise. « Ce qui retient le plus mon attention actuellement, ce sont les casemates et les boves, et leur fort taux d'humidité. Travaillant avec des matériaux périssables, je suis très curieux et impatient de voir leur incidence sur l'exposition. » Tant d'engouement pour une atmosphère de cave intrigue.

Tout est parti d'un désir, presque un besoin, irrésistible, de récupérer des matériaux parfois très lourds d'endroits impossibles, de zones hors d'atteinte. Tandis qu'il s'occupe de sa compagnie de théâtre musical, *Les Endimanchés*, depuis une vingtaine d'années, Alexis Forestier commence par collecter quelques fragments de métal ou de charpente de bois puis, au fil de ses errances, différentes "choses" éparses dans la nature, des hangars ou le long de voies ferrées. Matériaux organiques ou industriels issus de la production de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, en fin de vie, qu'il maintient en équilibre, quand il ne leur fabrique pas des "pansements" de métal, objets qu'il arrache à l'abandon et qui forment ensuite, selon un geste qui lui est inspiré par les lieux, une série.

Il lui arrive également de recycler des surplus d'éléments issus de ses scénographies. Il se plaît à penser qu'il « accompagne dans la durée » les objets les moins précieux, inutilisables et inexploitable, les sauvant – pour un temps – de leur état de pourriture, reculant le moment de leur disparition. Sa rencontre décisive avec André Robillard, en 2007, avec qui il collabore toujours, notamment sur scène, nourrit son intérêt pour l'art brut.

L'artiste aime les objets manufacturés, les préserve tant qu'il le peut, mais s'interdit de trop intervenir sur ses pièces en dehors d'une certaine mise en forme qui parfois rejoint l'idée de mise en scène. Ses assemblages de fragments, très pensés, deviennent une installation qui s'inscrit sur des éléments précis, constitutifs d'un volume. Autrement dit, le lieu nourrit totalement l'organisation des objets. Une exposition n'est donc jamais la même selon l'endroit où il la monte. Elle évolue également selon le moment où on la visite, en jouant sur des micro-déplacements (fils de fer poussant légèrement de petites particules de terre, vibration de certaines installations au gré du vent) ou l'altération de la matière (aquariums remplis de laines de différents types qui se transforment en vivarium, vitres presque sans tain posées au sol, sous lesquelles des sacs de toile de jute se décomposent).

Les visiteurs du château devraient déambuler parmi des forêts organiques et "mécaniques", petites et monumentales, croiser des "fétiches" de bois, des pierres posées ou suspendues, admirer une constellation non loin du chronoscaphe ou une soixantaine de "clochettes" réalisées à partir de pompes à graisse... Mais chut, n'en disons pas plus.

Nulle surprise, au final, d'apprendre qu'Alexis Forestier est issu de la scène post punk, noise. Que l'un de ses premiers spectacles portait sur le mouvement dada. Ou qu'il a créé La Quincaillerie, en Bourgogne, un ancien moulin qu'il restaure en espérant produire son électricité. En attendant, c'est un lieu de vie, de stockage pour ses fragments, de moments collectifs, d'expérimentations, d'affinités politiques et poétiques avec certains collectifs artistiques. Un lieu à la croisée de toutes ses préoccupations. Les Arts et Métiers du brut et de l'expérimental, du bricolage et de la création.

**VERNISSAGE SAMEDI 24 MARS À 15H
EXPOSITION DU 24 MARS AU 1^{ER} JUILLET**



© ARPE-Coll. part. Dannaud Delacour

Les pratiques agricoles, d'hier à demain

En préambule de la saison thématique 2018-2019 sur le duc de Liancourt, qui conduisit plusieurs expérimentations industrielles et agronomiques, un cycle sur les pratiques et innovations agricoles met à l'honneur, avec deux expositions, un colloque, des formations et un concert, le monde paysan, ses métiers, ses connaissances et ses techniques, du XVIII^e siècle à aujourd'hui.

Partie de campagne, un siècle de révolutions agricoles

À l'heure où les enjeux sanitaires et environnementaux interrogent nos pratiques agricoles, l'Atelier de Restitution du Patrimoine et de l'Ethnologie (ARPE) - Direction de l'Action culturelle - Conseil départemental du Val d'Oise, propose de revenir sur les grands bouleversements agraires advenus entre 1850 et 1945. Richement illustrée de magnifiques tirages grand format en noir et blanc du monde paysan d'Île-de-France et plus précisément du Val d'Oise, l'exposition témoignera des innovations techniques et des expérimentations menées par

les professionnels de la terre et des profondes transformations sociétales qui en ont découlé. Première partie d'un diptyque consacré aux bouleversements du monde agricole qui ont fondé l'agriculture d'aujourd'hui (la seconde devrait couvrir la période de 1950 à nos jours), cette exposition sillonnera ensuite le Val d'Oise dans les communes, établissements scolaires et autres structures culturelles, après sa première présentation au château.

**VERNISSAGE SAMEDI 9 JUIN À 15H
EXPOSITION DU 9 JUIN AU 25 NOVEMBRE**

Pour aller plus loin :

Le château propose de faire **un gros plan sur l'histoire de son potager-fruitier au XX^e siècle** durant lequel il a été exploité par la famille Palmantier. Cet épisode de sa vie sera retracé à l'aide de photographies et cartes postales anciennes, témoignages de la famille Palmantier, d'habitants de La Roche-Guyon... Au-delà d'une simple exhumation d'archives pittoresques, il s'agit aussi de comprendre les enjeux du maraîchage de cette époque, redécouvrir des techniques et inventions, ou encore des variétés fruitières et légumières oubliées, à partir de l'histoire locale.

En complément, fin septembre **un colloque : Ambitions et utopies agricoles : enjeux passés, présents, futurs**, animé par Antoine Quénardel, paysagiste, commentera la recherche et les expérimentations agricoles du XVIII^e siècle à nos jours. De la "ferme modèle" de Liancourt à la permaculture, en passant par la protection des sols ou la conservation et la réimplantation de variétés anciennes comme alternatives à la chimie, ce panorama présentera des initiatives sujettes à discussions.

Pour approfondir, les travaux pratiques ne seront pas oubliés : les jardiniers en herbe pourront mettre la main

à la terre, au potager, avec **le cycle de quatre formations** encadrées par Emmanuelle Bouffé, jardinière paysagiste, sur les pratiques contemporaines (et engagées !) et bons usages de gestion d'un jardin.

En interlude artistique de ce cycle sur l'innovation rurale, la compagnie Le SonArt / David Chevallier, quatre baroque, viendra faire vibrer les "paysages émotionnels" que nous portons tous en nous avec Emotional Landscapes, un concert de chansons de Björk reprises en "version bio" sur instruments anciens : théorbe, guitare baroque et violes de gambe, et interprétées par Anne Magouët, soprano. L'occasion de redécouvrir, dans un cadre bucolique et de façon plus intimiste et "naturelle", l'essence de son talent. L'opportunité de vivre un voyage musical qui transcende le temps, en télescopant la musique d'aujourd'hui avec les instruments d'hier, dans ce lieu qui a lui-même été modelé au fil des siècles...

**LE POTAGER-FRUITIER DU CHÂTEAU DE LA ROCHE-GUYON
EXPOSITION DU 9 JUIN AU 25 NOVEMBRE
EMOTIONAL LANDSCAPES
CONCERT : DIMANCHE 10 JUIN 2018, 15H30
COLLOQUE : SAMEDI 29 SEPTEMBRE
FORMATIONS : VOIR CALENDRIER P. 12**

TRAVAUX

© Cabinet Repellin Larpin & Associés



Château en chantiers

Terrasse des chapelles, réservoir et petit théâtre

Vous ne l'avez peut-être pas remarqué mais, derrière sa façade altière, le château, classé monument historique en 1943, a sans cesse besoin de se refaire une beauté. Depuis sa première ouverture au public en 1994, des actions successives de restauration ont été financées par le ministère de la Culture, le Conseil régional d'Île-de-France et le Conseil général du Val d'Oise, afin de valoriser le monument. Quels sont les projets à l'étude ?

Trois projets occupent actuellement les esprits :

> réhabiliter la terrasse des trois chapelles creusées dans la falaise dont l'existence connue remonte au XVII^e siècle ;

> aménager un accès jusqu'au réservoir, probablement créé en 1742 pour alimenter le château, la fontaine du village, et les quatre bassins d'arrosage du potager à partir des sources de Chérence ;

> et conserver préventivement "in situ" le petit théâtre, terminé en 1776 sous le grand salon.

Les bas-reliefs des chapelles font également l'objet de soins particuliers.

Pourquoi ?

Envahie de végétation et sujette aux fuites, la terrasse des chapelles est également exposée aux chutes de pierres de la falaise. Les infiltrations d'eau créent de graves désordres dans d'autres espaces du château. Et elle a bien besoin d'une mise en beauté. Le réservoir n'est pour l'instant pas visible aux yeux du public, ses différents accès étant impraticables.

Le petit théâtre est ravagé par l'humidité, le confinement, l'obscurité, les insectes xylophages, les microorganismes...

Comment ?

L'idéal serait de respecter le "dernier état connu" du monument classé, tout en assurant la sécurité du public, dont le parcours de visite sera ainsi enrichi. En ce qui concerne les chapelles, un pare-gravois au design contemporain, de type toile métallique transparente, pourrait remplacer de façon beaucoup plus esthétique les protections provisoires en tôle, avec un double objectif : protéger le public et révéler la beauté d'un véritable "château vertical".

Les murs du grand escalier d'honneur, victimes des infiltrations, seraient en partie restaurés ; les vitraux et les baies occidentales reconstituées

selon leurs dimensions d'origine et les élévations intérieures nord, ouest et sud purgées. Le tout devrait être ré-enduit de façon harmonieuse.

Une question demeure quant à l'existence ancienne d'un clocher et à son emplacement exact. Une campagne précédente avait prévu sa recreation, finalement inachevée.

Le réservoir, quant à lui, toujours dans le respect de la configuration originale, pourrait être désormais ouvert au public dans le cadre de visites guidées. On envisage de restaurer et aménager l'ancienne passerelle intérieure selon les normes de sécurité en vigueur. La protection du public serait garantie par le déblaiement de la terrasse du réservoir, l'égouttage de la végétation qui masque aujourd'hui son existence et la pose d'un autre pare-gravois.

Enfin, le petit théâtre nécessite des soins importants sur le long terme. Dès cette année, en parallèle d'investigations plus poussées, des premières mesures d'urgence pareront au plus pressé : nettoyage et purge des éléments exogènes et pathogènes, amélioration de la ventilation, tri et mise en caisse de fragments... Le lieu "en l'état" ne manque pas d'un charme nébuleux. Espérons qu'après ces soins d'urgence, il continuera d'agir aussi fortement pour convaincre financeurs publics et mécènes de continuer sa restauration.

Qui ?

L'agence parisienne du cabinet Repellin Larpin & Associés assure la maîtrise d'œuvre (Colisée, Jardin des Tuileries...). Depuis juillet 2016, Antoine Madelénat (et toute l'équipe de RL&A) a pris la suite de Pierre-André Lablaude en qualité d'architecte en chef des monuments historiques.

Quand les travaux devraient-ils être terminés ?

Si tout va bien, en 2020, pour la saison prévue sur les religions.



© Olivier Rolland

Nos saints aux bains

Bas-reliefs des chapelles

Dans le précédent numéro, nous vous parlions des bas-reliefs en terre cuite des chapelles troglodytes du château. Au fil des siècles, ces remarquables frises de Constant Delaperche, disciple de David d'Angers, représentant les vies de Sainte Pience, Saint Clair et Saint Nicaise, ont été très abîmées par l'humidité des lieux. Il était temps de les sauver du salpêtre. Un an plus tard, où en est-on ?

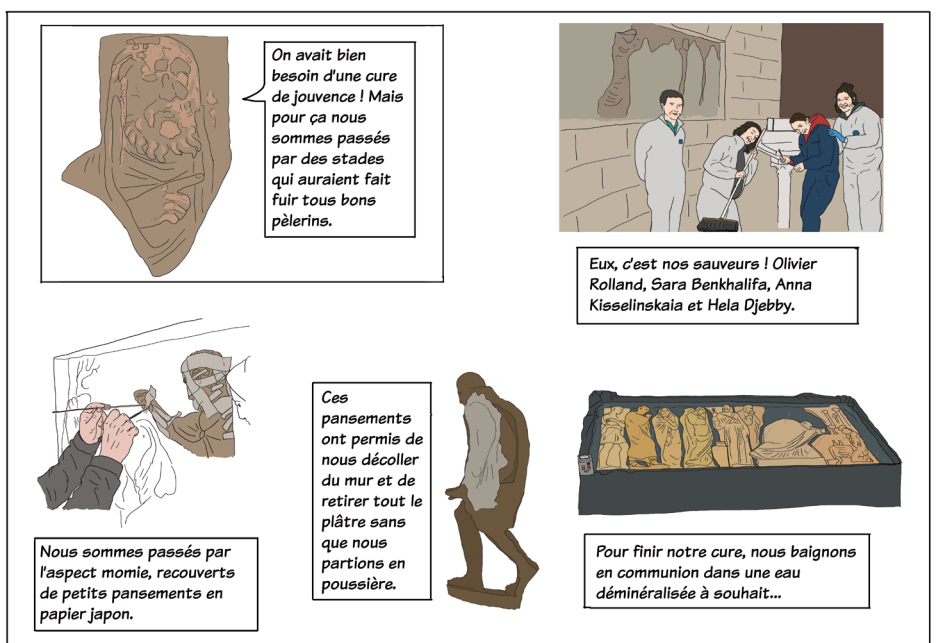
C'est à Olivier Rolland, spécialiste de "l'altération par les sels solubles", qu'a été confiée la conservation de nos bas-reliefs. Son métier ? « Comprendre pourquoi ça s'altère et faire en sorte que ça ne s'altère plus. » Dessaler une œuvre, c'est-à-dire retirer les sels et cristaux incrustés dans ses pores, est un traitement au long cours qui peut durer des mois... voire des années. L'objet baigne dans de l'eau presque déminéralisée, doucement agitée. Actuellement, Olivier Rolland a dans son atelier une vingtaine d'œuvres qui "marinent", dont nos saints qui prennent actuellement leur deuxième bain ! Des calculs et mesures de conductivité électrique permettent de suivre la courbe de dessalement, mais il ne sait pas encore si un troisième - et dernier - bain sera nécessaire. Il estime à environ un an la durée

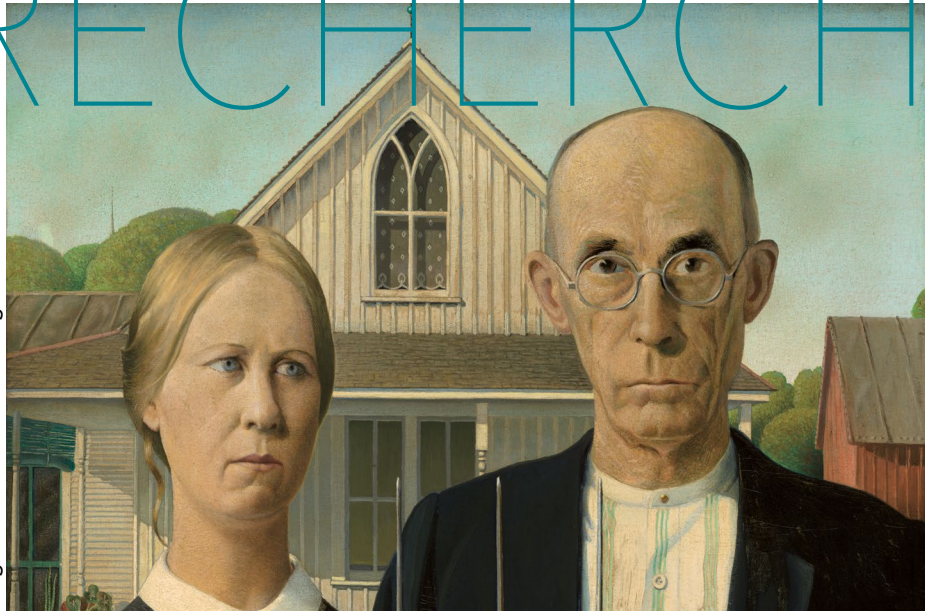
totale de leur cure, ce qui nous permet d'espérer, dans le meilleur des cas, leur retour au château pour l'automne prochain.

Une fois nettoyés, nos bas-reliefs bénéficieront de soins très simples et minimalistes : « on n'invente rien, on ne recrée pas, par exemple, une main ou un pied manquant, même si c'est très tentant. Les objets sont assez beaux comme ça et rien ne doit altérer leur authenticité. On fait juste ce qu'il faut pour que ça tienne. »

Après quoi, il s'agira de les remonter dans les chapelles sur un support étanche. Une chance que les chapelles ne soient pas trop ventilées. Ils reprendront probablement place sur la mystérieuse esquisse, particulièrement bien conservée, découverte sur le mur derrière leur emplacement d'origine.

Olivier Rolland est conservateur-restaurateur de sculptures, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Tours en 1990. Il est spécialisé dans les œuvres en marbres, pierres, terres-cuites, plâtres et leur polychromie, et en particulier leurs problèmes de "sels solubles". Pour la dépose, très délicate, il a travaillé avec Anna Kisselinskaia et Sara Benkhalifa, restauratrices diplômées comme lui-même, et avec Hela Djebby, consœur du Musée du Bardo en formation en France.





La Journée d'histoire #8

"L'Homo Americanus", des premiers Amérindiens à Donald Trump, en passant par les pèlerins du Mayflower et John Wayne...

La passion vibre dans la voix de François Pernot lorsqu'il parle de la huitième *Journée d'histoire* qu'il organise au château début mars. La passion de l'histoire, bien sûr (il est professeur des universités en histoire moderne, directeur de l'École doctorale Droit et Sciences humaines à l'Université de Cergy-Pontoise et membre du conseil scientifique de l'établissement) mais aussi de sa transmission. C'est ce goût du partage et son approche transdisciplinaire qui amènent Yves Chevallier à lui proposer, en 2011, de concevoir un événement récurrent autour de l'histoire. Curieusement, il n'en existait que peu. « Nous avons voulu sortir du cadre strictement universitaire – tout en le restant, bien sûr –, en abordant des sujets "accrocheurs", de nature à intéresser aussi bien les scientifiques et les érudits que le grand public. Ces sujets sont envisagés sur un temps long – dix ans ou un siècle ne nous intéressent pas – et sous un angle "transpériode", ce qui est parfait car le château est un lieu "transchronologique", qui nous mène du Haut Moyen Âge au XX^e siècle avec le bunker de Rommel, en passant bien sûr par le XVIII^e, et "transthématique" : médiéval, baroque, classique... » Ainsi, la première édition qui célébrait l'anniversaire du traité de Saint-Clair-sur-Epte à l'origine de la création de la Normandie (sujet idéal pour un "château-frontière") s'est penchée sur la théâtralisation des traités : le decorum, le rituel, la symbolique, la mise en scène... L'année suivante, le colloque a examiné les présages, les prophéties et la fin du monde (souvenez-vous : 2012, le calendrier maya). Autant de façons décalées d'aborder l'histoire, qui attirent entre cinquante et quatre-vingts auditeurs : étudiants, doctorants, universitaires, grand public, sociétés historiques et public des environs...

« Notre travail, explique François Pernot, c'est de chercher les bonnes personnes. Pas seulement des

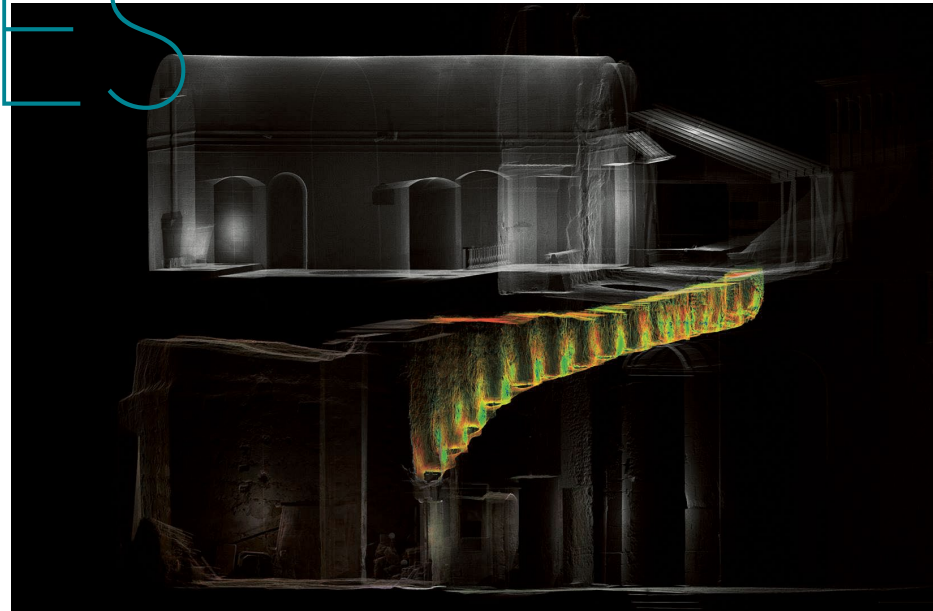
historiens qui parlent aux historiens, mais aussi des sociologues, des historiens de l'art, des architectes, des paysagistes, des artistes, des auteurs, des gens de théâtre... Nous avons chaque fois entre dix et quatorze intervenants, qui disposent d'une vingtaine de minutes de parole. »

Cette année marque un léger changement : désormais, le sujet de la *Journée d'histoire* sera lié à la thématique de la saison. C'est pourquoi, le 10 mars, François Pernot a décidé de disséquer "l'Homo Americanus", en introduction à l'exposition de l'automne prochain sur le duc de Liancourt, qui parcourut les États-Unis à la fin du XVIII^e siècle : « nous parlerons du mythe de l'Américain – pas de l'Amérique! –, de Christophe Colomb à Donald Trump. Un thème pour lequel nous avons déjà beaucoup de monde! »

Tous les actes de ces colloques passionnés et passionnants sont publiés dans La Bibliothèque fantôme : le dernier en date concerne les espions (colloque 2016 - gagnez un exemplaire en page 11 !) et *Revenir...* (colloque 2017) sera le prochain.

« Ce partenariat est fructueux autant pour l'Université de Cergy-Pontoise que pour le château. Nous avons obtenu des financements de l'UCP sur le volet patrimoine et s'appuyer sur un lieu historique fort est un atout. Désormais, le château est identifié par d'autres universités comme un des centres historiques de l'UCP. Certains le découvrent pour la première fois alors qu'ils habitent le 95! De mon côté, je souhaiterais le faire entrer dans la communauté d'établissements comme partenaire et développer les collaborations : en juillet, le château a accueilli une journée d'université d'été de recherche avec des étudiants chinois. J'aimerais renouveler cette expérience et même, y donner des cours ou des séminaires! »

SAMEDI 10 MARS DE 9H À 18H30



Numérisation en 3D du château

Interview. Laurent Costa :

« Construire du patrimoine sur du patrimoine »

Le château est au cœur d'un programme archéologique et scientifique international, impliquant l'UMR (Unité Mixte de Recherche) Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn), l'UMR Trajectoires et l'ONG californienne Global Heritage Fund. Leur but : scanner des sites patrimoniaux mondiaux pour en faire des archives et bases de travail pour des actions de prévention, conservation ou restauration. Entretien avec Laurent Costa, ingénieur de recherche au CNRS, archéologue et géomaticien au sein d'ArScAn.

Comment est née cette collaboration ?

Aurélia Lureau, doctorante à Trajectoires, travaille pour sa thèse sur l'application des "nouvelles" technologies en archéologie. Dans ce cadre, elle a contacté divers laboratoires, dont l'ONG Global Heritage Fund.

À quoi sert exactement cette numérisation ?

Ces cinq dernières années, les outils numériques ont beaucoup évolué et permettent de créer des relevés tridimensionnels, sortes de clones numériques de sites, que nous pouvons amener pour analyse au laboratoire, pendant mais aussi avant la fouille.

Comment travaillez-vous avec l'ONG ?

Nos compétences sont complémentaires. GHF met à notre disposition d'importants moyens et une expertise en matière d'acquisition 3D, dont ils assurent toutes les étapes. Nos deux laboratoires interviennent, de leur côté, pour développer les expertises scientifiques liées au patrimoine et l'analyse et la conservation des données archéologiques.

Pourquoi le château de La-Roche Guyon ?

Archéologue départemental pendant dix ans avant d'entrer au CNRS, je suis tombé amoureux de ce site qui est un concentré des problématiques qui peuvent se poser à un archéologue et donc un site d'expérimentation idéal pour réfléchir à la manière de fabriquer de l'histoire avec les outils numériques. Il s'agit de construire du patrimoine sur du patrimoine. De plus c'est un site vivant : l'EPCC pourra nous aider à valoriser ces données.

Comment se passe une numérisation sur le terrain ?

Nous souhaitons obtenir à terme un relevé exhaustif du château. Le défi est de taille et demande plusieurs

campagnes de travail. Nous réunissons d'abord la documentation et nous définissons des points d'intervention prioritaires comme, l'année dernière, le théâtre, pour sauvegarder au maximum les informations archéologiques avant les dégradations ou les futures interventions pour restauration. Puis, nous examinons l'état du lieu, son accessibilité et, en fonction du type de trace à enregistrer (monument, peinture, gravure...), nous choisissons l'outil : scanners laser, photos, etc. Pour la deuxième campagne de l'an passé, nous avons ainsi fait une photogrammétrie par drone pour obtenir un modèle global du château. La prochaine en juin nous permettra d'obtenir une modélisation numérique du parc ultra précise grâce à un capteur laser aéroporté.

Quel est l'enjeu d'un tel projet ?

Ces données, libres de droit, permettront peut-être de décroiser les différentes approches qui peuvent exister sur le château et de fournir un support de travail commun aux différents intervenants (EPCC, scientifiques, historiens, archéologues, restaurateurs...). Un serveur de données "brutes" géré par une unité spécialisée du CNRS (Huma-num), permet déjà aux partenaires présents et futurs d'accéder à toutes les informations relevées sur le projet. Par la suite, nous développerons une interface publique.

Au final, le château est un peu un "chantier-école" ?

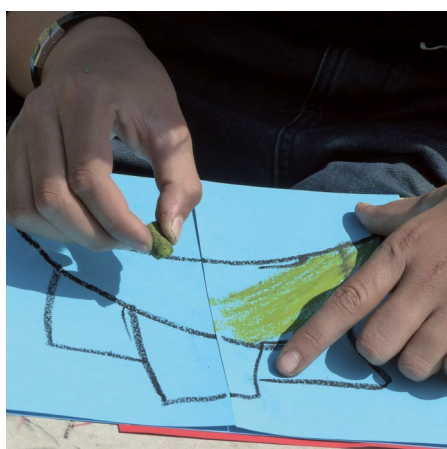
C'est en effet un programme assez exemplaire par son degré d'investissement et son échelle. Le château est une pièce parfaite pour modéliser ces nouvelles approches du patrimoine et former de nouvelles générations d'historiens et d'archéologues tout en valorisant un site majeur du patrimoine régional.

ACTION CULTURELLE



© DR

Le visiteur ponctuel ne l'imagine peut-être pas, mais il se passe toujours quelque chose au château : action culturelle, ateliers et formations pour développer les pratiques artistiques des jeunes et des moins jeunes ! Le château, plus citoyen que jamais, est un lieu de transmission et d'échanges, résolument ouvert à tous. Entre ses murs, du potager au donjon, ces moments partagés donnent naissance à de belles rencontres et de grandes émotions.



© DR

Prévention de l'illettrisme Raconte ta vie de château

L'an passé, soixante jeunes ont progressé dans leur maîtrise du français grâce au château, devenu médium d'apprentissage. Une collaboration réussie pour ce programme porté par le réseau Canopé avec l'Éducation Nationale et le château, et reconduit cette année auprès de sept classes !

Pour ce projet, subventionné par des fonds européens, Jérôme Lucchini, directeur de l'Atelier Canopé 95, a immédiatement pensé au château : « Nous voulions faciliter l'accès au français à des jeunes, francophones ou non, éloignés de la culture et de la maîtrise de la langue, à travers un projet pédagogique et artistique. Le château est le lieu idéal. On y traverse l'histoire, du Moyen-Âge au château des Lumières, avec le jardin botanique, la recherche scientifique. On peut l'aborder sous différents angles : le cabinet de curiosités, la fiction avec Blake et Mortimer... » Autant de portes d'entrée pour susciter la curiosité, la créativité et les interactions.

Trois classes ont été choisies par l'Éducation nationale. À partir des demandes pédagogiques des enseignants, avec l'accompagnement bienveillant des corps d'inspection et l'expertise pédagogique dans les projets numériques de l'Atelier Canopé, l'équipe de médiation du château a construit un programme sur mesure. Non sans quelques doutes : « les élèves sont d'origines (Pakistan, Gabon, Espagne...), de cultures et d'âges différents avec, pour certains, des valises lourdes à porter », explique Nathalie Michel, chargée des publics. « Nous nous sommes interrogés : comment dépasser la barrière de la langue, comment capter un public aussi divers?... pour finalement constater qu'il n'y a pas d'obstacles infranchissables ! » Quatre fois dans l'année, les élèves sont venus découvrir l'histoire du château, son architecture, son environnement, mais aussi ses métiers - instants privilégiés avec les professionnels qui l'entretiennent et le font vivre. Accompagnés par les médiateurs, différents groupes ont travaillé une

thématique : le château dans l'histoire, le château aujourd'hui, le château dans la fiction. Ils l'ont ensuite présentée aux autres sous la forme d'un webdocumentaire mêlant photos, textes, sons, réalisé avec le soutien de leurs enseignants et des médiateurs de Canopé. Cette "pédagogie par les pairs" permet aux élèves d'acquérir des compétences langagières et numériques de façon ludique et rassurante.

« Le château a apporté une réelle plus-value en sachant remarquablement ouvrir et adapter son offre de visite », souligne Jérôme Lucchini. « Les élèves n'étaient pas simples "consommateurs". En devenant médiateurs à leur

tour, ils ont progressé dans l'organisation de leur travail de représentation du château et sa transmission. C'est un bel exemple de travail partenarial. »

L'équipe de l'établissement, très investie, a vécu des échanges forts et émouvants avec ces jeunes, à tel point que de nouveaux médiateurs réclament aujourd'hui à faire partie de l'aventure, qui profitera cette année à quatre classes supplémentaires.

De son côté, Jérôme Lucchini espère non seulement pérenniser cette action, mais aussi s'appuyer sur son succès avec le château pour la déployer ailleurs, avec d'autres lieux culturels. Un projet humaniste et ambitieux, au service du mieux vivre ensemble. **Le réseau Canopé édite des ressources pédagogiques transmédias (imprimées, numériques, mobiles, TV), répondant aux besoins de la communauté éducative. Acteur majeur de la refondation de l'école, cet opérateur public de l'Éducation nationale conjugue innovation et pédagogie pour faire entrer l'École dans l'ère du numérique.**

La Semaine des Arts

Depuis quatre ans, le château et l'école Le Grand Saule de La Roche-Guyon travaillent en partenariat pour sensibiliser les plus jeunes à l'art.

Ce partenariat existe tout au long de l'année, ce qui offre aux enfants l'opportunité, en fonction de la programmation culturelle du château, de venir découvrir les expositions, spectacles et concerts ainsi que de participer à des ateliers choisis du fait de la proximité du lieu.

L'idée de *La Semaine des Arts* est née d'un contexte particulier : le plan Vigipirate, dans un climat d'insécurité générale. Le précédent directeur de l'école, Éric Peschard, imagine alors de remplacer la traditionnelle sortie de fin d'année scolaire par un projet commun avec des acteurs culturels de proximité, tels que le Parc naturel régional du Vexin français, des artistes locaux et le château.

En janvier-février, les enseignants soumettent une thématique au château : le pointillisme, le jardin zen, la fête du village... L'équipe de médiation travaille sur les thèmes et propose différents modules adaptés aux enfants de petite section jusqu'au CM2. « Ce ne sont pas que des travaux manuels », précise Nathalie Michel, « il s'agit avant tout d'éveiller les enfants à des pratiques artistiques ».

Les rencontres et le travail artistique se font durant une semaine dans les classes, par niveau, et les médiateurs vont ainsi à la rencontre des enfants, qui sont au demeurant ravis de leur montrer leur environnement quotidien.

Les thématiques choisies par les enseignants deviennent alors le prétexte à la création d'œuvres et d'objets, à la fois individuels et collectifs, en utilisant différents matériaux et techniques. Toutes les œuvres conçues cette semaine-là font l'objet d'une exposition dans les écuries du château, inaugurée le premier jour en présence des parents conviés, en clôture de celle-ci, à partager "le verre de l'amitié" autour des produits du potager du château. Une façon on ne peut plus valorisante d'éveiller les goûts, les intérêts et pourquoi pas, des vocations.

**SEMAINE DES ARTS DU 14 AU 18 MARS
VERNISSAGE VENDREDI 8 JUIN
EXPOSITION DU 1^{ER} AU 8 JUIN**



The Roch' and Blues Singers, la nouvelle chorale du château

Depuis la rentrée, le château propose un atelier chorale animé par Rita Gaspard : « Ce projet va bien au-delà d'un travail vocal ! On travaille le théâtre, l'expression de soi, collectivement et individuellement. C'est une façon exubérante d'aborder le présent et la vie. J'aide à révéler des talents cachés par pudeur ou par méconnaissance de soi. » La chef de chœur est entrée comme une tornade dans la vie du château, en montant en quinze jours *We are the world* avec un groupe de Guyonnais très motivé pour la dernière fête de la musique. Cantatrice, elle a dirigé un orchestre, fait du théâtre, donné des cours de piano et de chant. Elle habite La Roche-Guyon depuis 24 ans et estime n'avoir « pas donné grand-chose ».

Aujourd'hui, elle souhaite « dynamiser les villages, sans prétention aucune », grâce à la musique, « un marchepied vers la vie ». Rita anime son atelier avec rigueur, et un enthousiasme qu'elle veut contagieux : « Avec des gens motivés, on fait des choses formidables ». Sa mission : faire en sorte que les participants dépassent leur timidité et s'inscrivent dans un autre espace temporel. « Je ne les juge pas. Tout le monde a une voix et peut chanter. » Les séances sont axées sur la qualité du son, la puissance du port de voix. En parallèle, elle propose à ceux qui le veulent d'écrire et jouer des sketches. Elle travaille ainsi plus en filigrane sur le comportement et la gestuelle. Elle analyse tout.

Le répertoire est rythmé : jazz, blues, Porgy and Bess, charleston, opéra, West Side Story... valorisé par la présence de deux pianistes professionnels. « Personne ne peut se cacher derrière l'autre car nous ne sommes qu'une dizaine. Ce serait d'ailleurs formidable d'être plus nombreux ! » Le groupe se produira à la fête de la musique et envisage de donner un spectacle de fin d'année. Il est encore temps de le rejoindre. « Il ne s'agit pas juste de faire partie d'une chorale, mais de donner du Bonheur ! »

**Ateliers pour adultes, tous niveaux.
Les dimanches de 16h à 18h, hors
vacances scolaires.**

Les ateliers d'écriture avec Frédéric Révérend

Depuis sept ans, un samedi par mois, trois heures durant, deux groupes d'une dizaine de personnes viennent hardiment défier la page blanche, sous le regard bienveillant de Frédéric Révérend, comédien et auteur venu plusieurs fois en résidence. « Il existe plusieurs entrées possibles dans la création. Tout le monde peut écrire et avoir conscience de la musique qu'il produit. Je prépare donc des exercices sur mesure pour que chacun puisse dépasser ses blocages. » L'atelier débute convivialement autour d'un café, avant d'attaquer les exercices avec pour seules armes un stylo, une feuille, un dictionnaire et son imagination. « Nous faisons des exercices à tiroirs ou des choses plus simples et amusantes pour déverrouiller l'esprit, mettre en jeu le langage. J'essaie toujours de surprendre. Le principe, c'est de compliquer le travail pour le rendre plus facile ! Mais j'ajuste

les consignes en fonction de ce que je perçois du groupe. » Quelquefois, les écrivains en herbe sortent au jardin, pourquoi pas en bateau... Tout est bon pour stimuler la création. Et tous progressent, affinent leur style. Que les timides ou débutants se rassurent, le professeur n'est pas là pour juger ou comparer : « Je m'efforce d'être une présence encourageante et valorisante. Il y a toujours quelque chose d'intéressant, et même de très belles choses, qui ressort de nos jeux-exercices. » La séance se termine par une lecture et un commentaire. Aucun devoir n'est donné entre deux sessions, mais si certains souhaitent écrire, Frédéric leur répond toujours. Vous avez toujours rêvé d'écrire sans oser vous lancer ? Il n'est jamais trop

Cet atelier m'apporte énormément : la réalisation au niveau de l'écriture, la découverte de soi et des univers des autres, les conseils et commentaires précieux de notre professeur, l'amitié. Je continuerai jusqu'à mes 105 ans ! Arlette

tard pour commencer, quels que soient votre profil, votre expérience, votre âge ! Frédéric Révérend, lui, rêve de numérique, de lectures publiques au château, de valorisation des travaux réalisés, d'un troisième groupe... Après le joli succès de *La drolatique histoire de Gilbert Petit-Rivaud* (éd. Lajouanie, 2016), polar bucolique original et hommage fantaisiste à Giverny, peuplé de personnages truculents, il est actuellement en pleine écriture du second volume. Plusieurs de ses ouvrages ont été publiés dans la collection La Bibliothèque fantôme, dont son premier titre : *L'Invention d'un château* suivi de *Le coffre meurtrier*. Il a mis en scène et joué deux spectacles au château de 2006 à 2008.

Ateliers d'écriture adultes ouverts à tous, dès le niveau débutant, un samedi matin par mois. Sur inscription.

Et toujours les Formations musicales

Les Master Classes de La Roche-Guyon

C'est une institution. Douze ans de Master Classes, un succès jamais démenti : une trentaine de jeunes musiciens internationaux viennent suivre des cours individuels et collectifs avec Jean Mouillère (violon), Philippe Bary (violoncelle) et Michele Innocenti (piano). Adam Laloum, Adrien Boisseau ou encore Koji Yoda y ont été découverts. Depuis 2017, le Rotary Paris-Normandie s'associe à ces Master Classes en décernant des prix, dont le jury est présidé par une figure du monde la musique : Olivier Bellamy, journaliste sur radio Classique en 2017, Eric Tanguy, compositeur en 2018.

**DU 17 AU 22 AVRIL
COURS PUBLICS DE 15H30 À 18H
CONCERTS :
JEUDI 19 AVRIL À 20H
À L'ÉGLISE DE LA ROCHE-GUYON
VENDREDI 20 AVRIL À 20H
À L'ÉGLISE DE VÉTHEUIL
SAMEDI 21 AVRIL À 20H
À LA COLLÉGIALE DE MANTES-LA-JOLIE
DIMANCHE 22 AVRIL À 15H
AU CHÂTEAU DE LA ROCHE-GUYON**

Jérôme Hantaï

Après le succès des master classes de viole de gambe organisées l'an passé dans le cadre du festival *Musique sous Roches*, Jérôme Hantaï, violiste reconnu dans le monde de la musique baroque, revient pour la deuxième année au château. Au programme : six jours de leçons particulières et moments de musique d'ensemble avec un concert des élèves.

**DU 9 AU 14 JUILLET
CONCERT
VENDREDI 13 JUILLET À 17H**

Obomania

C'est reparti pour une quatrième année de jazz et d'improvisation avec Jean-Luc Fillon, dit "Oboman". Cette académie d'été est ouverte aux joueurs de hautbois et de cor anglais à partir de six ou sept ans de pratique.

**DU 1^{er} AU 8 JUILLET
CONCERTS
JEUDI 5 JUILLET À 20H30,
AUTOUR DE WILLIAM DONGOIS
SAMEDI 7 JUILLET À 19H,
JAZZ CLUB**

Musique ancienne

Stage de musique ancienne par les Musiciens de Mlle de Guise, ouvert à tout musicien à partir de trois ans de pratique. Cours individuels et collectifs.

DU 20 AU 25 AOÛT

RÉSIDENCES

Le château a toujours été l'ami et le protecteur de l'effervescence intellectuelle, scientifique et artistique. Bien après la duchesse d'Enville, mais dès son premier mandat, l'ancien directeur Yves Chevallier y a invité nombre d'artistes. Les collaborations sont nombreuses et fertiles, mais leur existence peu connue. Marie-Laure Atger souhaite aujourd'hui faire des résidences une activité majeure du château. Tour d'horizon des différents projets des compagnons fidèles et des nouveaux venus accueillis en 2018.

3 questions à Marie-Laure Atger, directrice du château de La Roche-Guyon

Qu'est-ce qu'une résidence ?

C'est accorder à des personnes qui font de la recherche artistique du temps, des lieux de travail et des conditions qui leur permettent de se retrouver pour chercher. Quel que soit l'état d'avancement du projet et sans obligation de résultat. Concrètement, nous les hébergeons sur des durées diverses et mettons à leur disposition des espaces de travail, en fonction des salles disponibles.

Qu'est-ce qui va changer dans l'immédiat ?

Les résidences fonctionnaient très bien, mais de façon quasi souterraine, par le bouche-à-oreille. Je veux en faire une activité à part entière du château, qu'il soit reconnu pour ça. D'une part pour m'en servir pour nourrir la programmation. On lancera des appels à résidences quelques années à l'avance, en annonçant les thématiques, pour que les artistes s'imprègnent des lieux, rencontrent les commissaires d'exposition, connaissent l'équipe, et que leur travail en soit imbibé. Mon objectif est de créer une sorte de microcosme autour du château, en articulant les choses au maximum. On pourrait même imaginer des actions communes avec des lieux et organismes "partenaires". D'autre part, pour faire un travail d'action culturelle en profondeur sur le territoire. Mon souhait est que nous répondions aux projets des artistes et qu'à un moment, nos idées et leurs recherches se rencontrent.

Avez-vous d'autres ambitions pour le futur ?

Je veux qu'on continue d'apporter d'abord aux artistes cet espace-temps en dehors de leur quotidien. Dans le futur, j'aimerais pouvoir mieux les accompagner financièrement, acheter les spectacles, voire devenir co-producteur. Nous n'en avons encore ni les moyens ni l'expertise. Cela nécessite de développer nos ressources propres par nos recettes de fréquentation, les démarchages touristiques, le développement du mécénat avec la création d'un club d'entreprises... On y réfléchit !



Casa del lupo Production

Emmanuel Ostrovski, homme de théâtre, réalisateur, et Joseph Rottner, réalisateur, acteur, photographe, travaillent depuis dix ans en lien étroit avec le château. Leur Atelier Permanent de Recherche Théâtrale est accueilli en résidence régulière pour des projets de théâtre depuis 2008, à l'invitation d'Yves Chevallier. Par ailleurs cinéastes, ils ont tourné au Pavillon d'Enville une séquence de leur premier long-métrage de fiction, *Fragments d'exil* (2016, 93 minutes). Leur deuxième film, *JOURNAL D'UN DISPARU* (2017, 69 minutes), a été sélectionné dans plusieurs festivals dont La Vennale 2017 en Autriche. C'est ici, dans les chambres désertées du pavillon d'Enville qu'ils ont présenté cet automne une esquisse théâtrale, *Ensemble encore*, à partir de sept dialogues d'Yves Bonnefoy. Et c'est là qu'ils tourneront leur troisième long-métrage d'après ces dialogues, toujours en ces lieux et dans divers espaces rêvés du château, intérieurs et extérieurs, jusqu'aux bords de Seine, en passant par le jardin potager. Le château sera donc l'un des personnages principaux, espace abandonné, fantomatique, symbole de l'inconscient.

Emmanuel Ostrovski : « Nous avons toujours créé des spectacles dans

des lieux "non théâtraux". Nous y rêvons d'autres liens avec le spectateur-témoin. Avec le château, ça a été une vraie rencontre. La mémoire, le visible et l'invisible du lieu nous inspirent. C'est cette matière impalpable que nous cherchons à traduire dans nos films et dans nos spectacles de théâtre.

Cette année, la résidence se déroulera en trois temps : une semaine au printemps, durant laquelle nous travaillerons avec les acteurs, dont Joseph Rottner, dans le pavillon d'Enville ; puis un travail avec le chef opérateur et l'ingénieur son ; et enfin, le tournage, de trois semaines en été.

Nous avons toujours eu grand plaisir à travailler avec l'équipe du château : son engagement à soutenir des projets délicats est précieux. C'est une forme de partenariat, basé sur une vraie fidélité qui, nous l'espérons, perdurera.

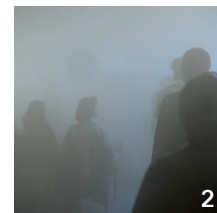
Comme ça a été le cas pendant des années en Toscane où nous avons tourné nos deux premiers longs-métrages, nous entrons en relation longue et intime avec un lieu par différents moyens : travaux d'acteurs et esquisses publiques, photographies, divers travaux d'écritures, au cours de résidences où s'élaborent in situ nos projets cinématographiques. »

Et aussi

Pascal Levailant : artiste-botaniste plasticien mosaïste, il viendra "herboriser" le potager durant trois ans pour en tirer un "herbier contemporain". Il y glanera toutes sortes de végétaux et fruits pour les conserver dans des tamis et les exposer dans un jardin nomade, sous forme de mosaïques.

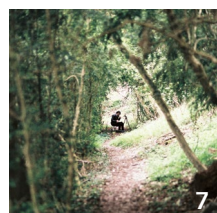
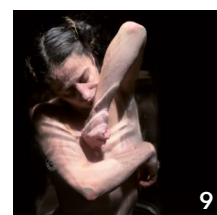
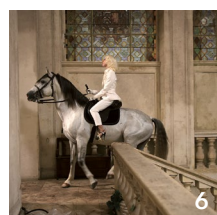
La compagnie Ta Da ! La compagnie interroge, entre fiction et réalité, les stéréotypes du genre pastoral à travers une série "d'aventures chorégraphiques pour paysages cultivés à tailles très variables". De janvier à juin, elle viendra travailler deux fois une semaine et passera deux journées avec les jardiniers du château.

Le Studio Marlot et Chopard : ce duo de photographes et vidéastes français viendra une semaine du 2 au 9 avril prolonger son travail de quatre ans : *Paris-Rouen-Le Havre*, promenade onirique dans les différents paysages qu'offrent les bords de Seine.



CRÉDITS IMAGES :

- 1_ 13 semaines de vertu par La Revue Éclair (image PF)
- 2_ Hic sunt leones par La Revue Éclair (image Yves Flatard)
- 3_ L'homme qui plantait des arbres par Roger des Prés (image LRG)
- 4_ Station Miao par Les Digitales Vagabondes (image PF)
- 5_ Naissance par Cie Scena Nostra (image LRG)
- 6_ Tournage du film Les Chiens de Navarre (image Philippe Lebruman)
- 7_ Ici sont passés... résidence photographique sur le jardin anglais par Pauline Fouché, Olivier Lapert et Catherine Pachowski (image PF)
- 8_ Cie Luce de lune (image DR)
- 9_ Choses par La Revue Éclair (image Yves Flatard)
- 10_ Parcours sensible dans un jardin par Gilberte Tsai (image Jean-Yves Lacôte)





Les Voix des Arcanes

Francesca Bonato

Le château a soutenu depuis sa genèse la création de *Les Voix des Arcanes* de Francesca Bonato, qui mêle danse et musique contemporaines, chant et arts numériques dans des espaces atypiques. Cette création est une lecture artistique des cartes du Tarot tout autant qu'une lecture d'un lieu.

« *Les Voix des Arcanes* est un travail de recherche qui n'aurait pas pu voir le jour en un mois. Les résidences nous permettent d'expérimenter, d'approfondir nos idées par étapes.

Après des résidences de recherche en Italie, dans le Loir-et-Cher et au château de La Roche-Guyon pendant une semaine en mai 2017, puis dans les Hauts-de-France à la Chartreuse de Neuville, nous avons monté une première version au festival Musica Nigella début juin.

En 2017, nous avons partagé notre temps entre Anis Gras, à Arcueil, Mains d'Œuvres, à Saint-Ouen et le château, où nous avons présenté une deuxième étape de travail lors des

Journées européennes du patrimoine en septembre. Le château est idéal pour jouer mais aussi créer : les pièces vibrent de la puissance de son passé, dont on se nourrit spirituellement et physiquement.

En 2018, nous serons de nouveau accueillis à Anis Gras, avec deux spectacles à la clé, avant de revenir quelques jours au château mi-mai pour une version quasi-définitive de notre spectacle. Et ce ne sera pas encore fini ! La création du troisième volet sera lancée la saison prochaine. Les résidences sont essentielles pour les artistes en phase de création : il ne suffit pas d'avoir des idées, il faut aussi des lieux de travail, des supports pour créer. Cette mise à disposition géniale nous autorise un travail de longue haleine dont on a besoin à l'heure où les subventions et les temps alloués aux créations ont tendance à diminuer. »

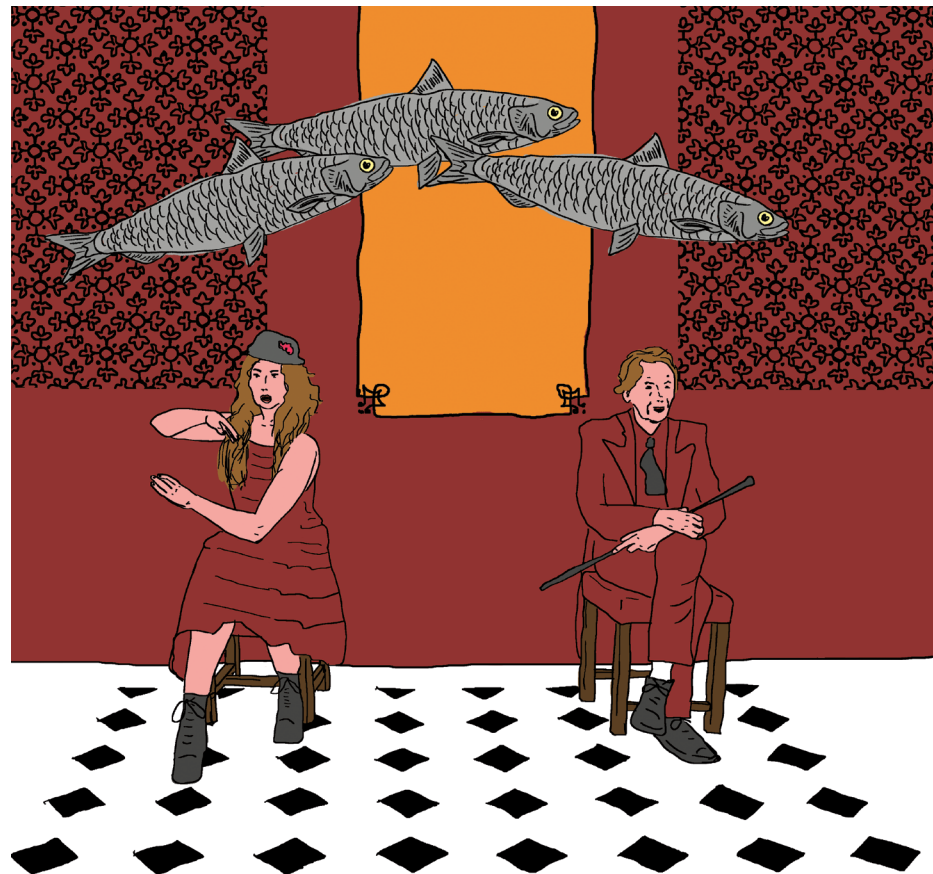
DIMANCHE 13 MAI
DEUX REPRÉSENTATIONS

L'ensemble Zellig

Six ans déjà que l'ensemble Zellig est "artiste associé" du château et s'y produit régulièrement. Grâce à cette convention, le château a ainsi pu offrir à son public des concerts originaux, en lien avec sa programmation, voire conçus pour elle, comme lors de l'exposition consacrée à Hubert Robert. L'ensemble Zellig, de son côté, a quasiment carte blanche pour proposer des créations de spectacles musicaux incluant parfois des commandes auprès de compositeurs contemporains. Cette année, un concert autour du duc de Liancourt, thématique de la

saison 2018-2019, nous fera voyager au gré d'œuvres musicales de la fin du XVIII^e siècle et plus récentes, dont certaines inspirées par la culture amérindienne ou les révolutions françaises et américaines, ponctuées de lectures d'extraits de *Voyage dans les États-Unis d'Amérique* (1799). À l'automne, l'ensemble organisera un stage de création musicale, ouvert à tous, sans condition d'âge ou de niveau, qui se clôturera par un concert.

L'ensemble Zellig partage également son temps entre le musée du centre hospitalier Sainte Anne et le théâtre de



Collectif lamachinerie

Franca Cuomo

Troisième résidence pour Franca Cuomo et le collectif pluridisciplinaire *lamachinerie* qui reviennent travailler sur deux créations : le *Kabaret Kassé 3*, spectacle inscrit dans un cycle qui interroge la notion de cabaret, tel qu'on le connaît au début du XX^e siècle, avec nos problématiques contemporaines. Et, au printemps ou à l'automne, un projet plus spectaculaire - prévu pour février 2019 : *Chasser ! l'impossible Snark*, création empreinte de l'univers de Lewis Carroll et des mondes littéraires obsessionnels.

« Nous connaissions le château depuis plusieurs années, mais c'est en 2014 que nous avons réellement concrétisé notre envie d'y spatialiser un projet. Nous avions cette idée de la quête d'un impossible, pour laquelle toutes les pièces du château serviraient. Passionnés par la "plasticité des espaces", nous avons eu un coup de cœur en le redécouvrant de fond en comble. Son architecture charme autant qu'elle peut choquer : ce mélange des époques, de souterrain et aérien,

réversible grâce à l'escalier troglodytique, ce côté très théâtral... Comme chez Kafka, il devient un espace mental qui permet aux personnages de chasser ce fameux Snark !

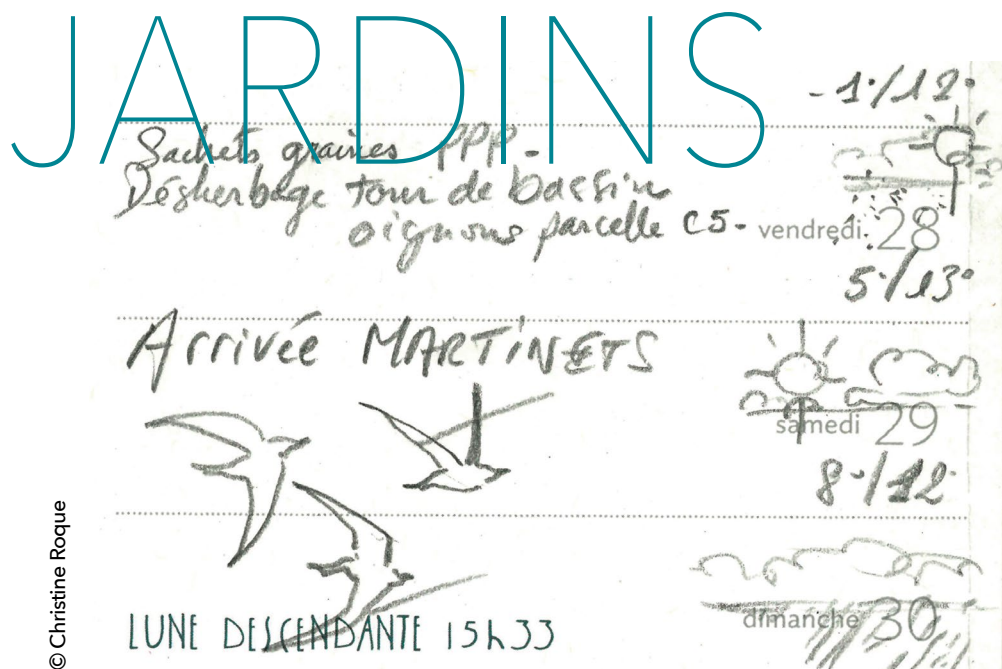
En résidence, nous sommes entièrement dédiés au projet, mais sans impression d'isolement. Un rapport d'amitié artistique s'installe avec le lieu. Selon les périodes, nous sommes en résidence ailleurs, par exemple à la Tannerie, friche culturelle à Avallon, avec laquelle nous créons des actions de proximité, et une recherche sur des formats "cabarétiques".

Au château, nous avons la chance que Marie-Laure ait l'envie de nous accompagner fortement sur du long terme : c'est important d'être "en compagnonnage", comme elle dit, de créer de vrais échanges, d'être dans le rapport humain. Cela nous permet de remettre en question nos certitudes, nos doutes et d'avancer dans la pratique de notre art. »

KABARET KASSÉ 3
DIMANCHE 15 AVRIL

traditionnels et les représentations frontales. En insérant nos créations autour d'une thématique, nous parvenons à emmener le public d'un bout à l'autre de concerts même avec certains morceaux qui auraient pu a priori paraître ardues. »

Concert
DIMANCHE 27 MAI
Stage de créativité musicale
DU MARDI 23 AU DIMANCHE 28 OCTOBRE
Concert
DIMANCHE 28 OCTOBRE
Concert
DIMANCHE 25 NOVEMBRE



© Christine Roque

Le potager fruitier Une page se tourne

Créé au XVII^e siècle, le potager-fruitier a, en quatre siècles, connu plusieurs vies. Remanié en 1741, ce jardin à la française, à vocation physiocrate plus que récréative, dont le dessin n'a cessé d'évoluer, a été exploité jusqu'à la première moitié du XX^e siècle par la famille Palmantier (voir p. 3). Abandonné ensuite pendant quelques dizaines d'années jusqu'à devenir un petit bois, il est reconstitué en 2004 sur la base du plan de 1741. Mais une fois le dessin retrouvé, quel projet y mener ?

Daniel Vaugelade, historien, qui exhume la correspondance botanique de la duchesse d'Enville pour s'en inspirer, et les paysagistes Gilles Clément et Antoine Quenardel, sont alors consultés afin de lui redonner sens et le pérenniser. Ils entreprennent de concilier respect du patrimoine et enjeux contemporains. Antoine et Emmanuelle Bouffé, jardinière paysagiste, pilotent le projet. Le potager devient ainsi un laboratoire écologique, terrain de mise en pratique d'une agriculture "bio" aux termes aujourd'hui en vogue : biodiversité, permaculture, agroforesterie, compost... Le travail en parcelles, le maraîchage de grande précision, le paillage, l'utilisation de bois raméal fragmenté (BRF), la culture de couverts, ont permis une régénération des sols essentielle. Une franche réussite qui a porté de nombreux fruits (et légumes, céréales, aromatiques), utilisés en confitures, soupes, bouteilles vendues au château. Une belle aventure aussi, qui a impliqué durant huit ans le chantier d'insertion VIE VERT.

Aujourd'hui, le potager-fruitier tourne une nouvelle page. Le 10 novembre dernier, le chantier d'insertion s'est arrêté. Christine Roque, jardinière "pilier", est partie en congé sabbatique. L'équilibre s'en est trouvé chamboulé. Il a fallu réfléchir à un nouveau projet. « Nous continuerons d'honorer le potager, mais à quatre », explique Jean-Luc Bource, chef jardinier aux commandes depuis 2009. « Tout en restant dans la biodiversité, nous allons faire des choses plus simples, mais tout aussi intéressantes à cultiver. »

Jean-Luc, Séverine, une artiste guyonnaise investie et passionnée de jardins, Fabrice et Quentin, deux anciens de VIE VERT (Quentin a également été gardien puis technicien au château), vont se répartir la tâche autour de cultures nécessitant moins d'entretien : quelques parcelles de milpa - les "trois sœurs" : maïs, haricots, courges « qui occupent le terrain sans qu'on ait besoin de désherber » -, des prairies fleuries, « des plantes qui fleurissent qu'on mélange », des engrais vert. Ils auront déjà beaucoup à faire avec les petits fruits et les aromatiques. Jean-Pierre Bolognigni, spécialiste des céréales paysannes, membre du Réseau Semences Paysannes en tant

3,5 tonnes de pommes et poires pour jus (soit 2 500 bouteilles de jus) - 400 kg de pommes et poires pour confitures - 150 kg de courges - 70 kg d'oignons - Températures extrêmes : de - 8°C à +38°C - Animal rencontré : un chat ! très investi au potager, tout particulièrement au compost pour la chasse aux mulots - Le potager-fruitier a reçu en 2011 le label Jardin remarquable attribué par le ministère de la Culture. Le potager a été certifié AB (agriculture biologique) en 2012, le verger en 2013.

que collectionneur de blés anciens, leur a également confié trois variétés anciennes de blés franciliens (Île-de-France, Chartres et Beauce), afin d'en perpétuer la culture. Il en a déjà fourni une trentaine au potager !

« Ce sera presque plus facile d'être quatre plutôt que quinze », plaisante Jean-Luc. « Nous voyons le jardin autrement ». Pour la tonte et l'entretien des saules, qui nécessite du monde, une collaboration avec une entreprise d'insertion est tout de même envisagée.

Dès cette année, le potager va également fournir Les Délices de Noémie, une entreprise locale qui produit des petits pots pour bébés 100 % bio. Les recettes sont élaborées sous le contrôle d'une diététicienne, en fonction des produits de saison, cultivés localement. Un coin du potager leur sera dédié.

Une année de nouveautés qui sera consignée au jour le jour dans l'agenda initié par Christine.



© 123RF Stock Photo - Federico Rostagno

Plantes Plaisirs Passions Les vertus cachées des plantes

Les plantes guérissent, les plantes font du bien, ce n'est plus un secret. Mais qui se doute qu'un sapin, une rose, un fuchsia ou une feuille de chêne ont aussi des propriétés thérapeutiques ou gustatives ? Que nos plantes et fleurs quotidiennes, presque "banales", correctement récoltées, associées et préparées peuvent être bien plus que décoratives ? Tel est le thème de cette 24^e édition de *Plantes Plaisirs Passions* qui, l'espère Daphné Charles-Le Franc, commissaire depuis cinq ans, « favorisera l'échange ».

Entre 70 et 85 exposants, dont plusieurs nouveaux, sont attendus. Plus de la moitié sont des producteurs de plantes et de graines de qualité, qui

font des recherches et aiment les diffuser ; les autres se dédient au "jardin plaisir" (accessoires, ustensiles...). Chacun, selon sa spécialité et son originalité, mettra en avant une plante de jardin ou un accessoire, divulguera une astuce ou une utilisation

méconnue, dans une ambiance festive.

Comme chaque année, un collège d'experts répondra à toutes les questions que vous vous posez. Aux côtés du fidèle Claude Bureaux, ex-maître jardinier du Jardin des plantes de Paris et chroniqueur sur France Info, qui déambulera parmi les producteurs, nous avons le plaisir d'accueillir le paysan-herboriste Thierry Thévenin (association Herbes de Vie) et son associé Vincent Bourdon (association Graine de vie), qui donneront des mini-conférences itinérantes sur les bienfaits des plantes que vous pourrez trouver sur les stands des pépiniéristes. N'hésitez pas à les solliciter, leur amener vos plantes fatiguées,

vos photos même improbables (!) pour obtenir diagnostics et conseils. Ils se font toujours un plaisir de vous aiguiller, de partager leur passion et leur savoir. À leurs côtés, la Bourse des plantes vous permet d'échanger entre particuliers plantes, graines, et autres boutures.

Emmanuelle Bouffé, jardinière, paysagiste conseil pour le Potager-fruitier de La Roche-Guyon, vous conduira dans une balade-découverte / collecte-cueillette à travers le potager sur le thème des *Plantes aux secours des personnes*, agrémentée d'une dégustation de tisanes et thés maison. Les enfants ne sont pas oubliés, avec des ateliers et activités spécifiques. Ils pourront quant à eux créer un petit herbier de ces plantes vertueuses (ateliers gratuits).

Enfin, parmi d'autres auteurs invités, le botaniste Marc Jeanson viendra présenter et dédicacer *L'incroyable herbier de Gherardo Cibo*, réédition d'un herbier du XVI^e siècle, co-écrit avec le jardinier Stéphane Marie.

Vous pourrez aussi (re)découvrir sur le stand de la librairie La Nouvelle Réserve la magnifique monographie de l'un de nos plus grands jardiniers paysagistes, Pascal Cribier, *Itinéraires d'un jardinier ou Flore des coteaux de la Seine autour de La Roche-Guyon* de Gérard Arnal, co-édité par le château et le Parc naturel régional du Vexin français dans la collection La Bibliothèque fantôme en 2013. Ce catalogue scientifique, également guide de terrain, répertorie la flore de la réserve naturelle avec, pour chaque plante recensée, une photographie. Et bien sûr, la visite du château et du donjon est ouverte à tous pendant ces deux jours.

Nous vous attendons nombreux : « Le jardin fait du bien, s'allonger sur la pelouse ce sont des heures de consultation de médecin qu'on s'enlève ! » recommande Daphné.

**SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 MAI DE 10H À 19H
80 EXPOSANTS - TABLE D'EXPERTS - CONFÉRENCE - BOURSE AUX PLANTES
DÉDICACES - VISITES GUIDÉES POTAGER ET JARDIN ANGLAIS - ATELIERS
ADULTES ET ENFANTS**

ET AUSSI LIVRES

PACT en Vexin

Favoriser l'accès aux actions culturelles et au patrimoine du Vexin, telle est la mission de l'association PACT en Vexin (Patrimoine, Culture, Tourisme), créée en mai 2016 par des amoureux de la région. « Nous avons noué 17 partenariats avec des associations et structures culturelles, dont le château », explique Jean-Pierre Béquet, Président de l'association et ancien Vice-président du Parc naturel régional, « afin de compléter l'offre du territoire. »

CinéPACT projette ainsi durant l'année six films tournés dans le Vexin, généralement dans la ville principale du tournage. Séance souvent suivie d'une rencontre ou d'un débat, qui permet de (ré)explorer le patrimoine local sous le prisme du cinéma. Le 3 février, le public a pu découvrir le

premier film de l'année, *La Cavale des Fous* (1992) de Marco Pico, tourné en partie à La Roche-Guyon et dans une dizaine d'autres villages vexinois.

Autre action : participer activement au Printemps des Poètes. Après une première édition réussie l'an passé, « on monte en puissance, se réjouit Jean-Pierre Béquet, avec une journée importante au château, lieu emblématique ». Le 11 mars, poètes et musiciens (un orchestre d'enfants du Val d'Oise), ainsi que trois plasticiens, Christophe Le François, Julian Tauland et Bernard Vercruyce, s'y réuniront autour du thème de l'*Ardeur*.

« Nous voulons montrer qu'il existe plusieurs formes d'accès à la culture, la décroïsonner. C'est pourquoi tous ces événements sont gratuits ». Aucune excuse, donc, pour ne pas en profiter !

PRINTEMPS DES POÈTES : DIMANCHE 11 MARS, 14H30-18H
EXPOSITION : DU SAMEDI 3 AU DIMANCHE 11 MARS

Biennale de céramique contemporaine en Vexin

La poterie fait partie de l'inconscient collectif : tout le monde en touche ou a malaxé un jour de l'argile. « La fabrication du bol participe à la création d'une société », souligne Nadja La Ganza, organisatrice, avec Manoli Gonzalez : « dans un monde où l'on a besoin de retrouver le geste, la céramique nous ramène au corps. » Cette troisième édition de la Biennale, créée dans le cadre d'un nouveau département de l'association Oksébô (créations en "duos de pratiques différentes"), quitte cette année Villarsaux pour se déployer au château. Trente céramistes aux univers différents, certains connus et collectionnés, exposeront dans les écuries. Quatre jeunes diplômés de l'école Duperré, à « l'écriture déjà forte », seront également mis en avant. Les arcades accueilleront des œuvres des duos Oksébô et, tout au long du week-end, des films autour de la céramique seront projetés.

« Ce cadre exceptionnel, dans une région où il n'y pas d'événement autour de la céramique, donnera une couleur particulière à la manifestation, que nous souhaitons résolument contemporaine », s'enthousiasme Nadja. L'idée : « briser la frontière entre l'Art et l'Artisanat. Il ne s'agit pas d'un marché de potiers, mais d'une biennale de céramique d'art. Nous voulons montrer à un large public que la main, la personnalité et la sensibilité qui ont façonné un objet en font une œuvre. » Nul besoin d'être Crésus pour espérer acquérir une œuvre, il y en aura pour toutes les bourses. Et pour que chacun puisse à son tour exprimer sa créativité, les visiteurs pourront participer à une œuvre collective, supervisée par les artistes, à partir d'argile mise à leur disposition.

SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8 AVRIL

La croisière (s'a)muse à La Roche-Guyon

30 m : longueur de la passerelle. 300 m² : surface de l'embarcadère. 135 m : longueur maximale des bateaux de croisière. 24h : durée maximum du temps d'accostage. 200 : nombre de passagers par bateau, attirés à La Roche-Guyon grâce à la création de cette escale prévue pour avril 2018, près des jardins du château et des vestiges de l'ancien pont détruit durant la Seconde Guerre Mondiale. Après avoir longé les murs d'enceinte du potager jusqu'au parking, les visiteurs ont l'embaras du choix : monter jusqu'à la route des Crêtes en suivant le GR, visiter le village, l'un des plus beaux de France, et bien sûr, le château et son donjon... Avec la venue d'un seul bateau par jour en moyenne et des visiteurs se déplaçant uniquement à pied, ce tourisme fluvial, peu consommateur d'énergie, a été pensé pour ne pas impacter l'environnement, tout en profitant économiquement à l'ensemble du site.

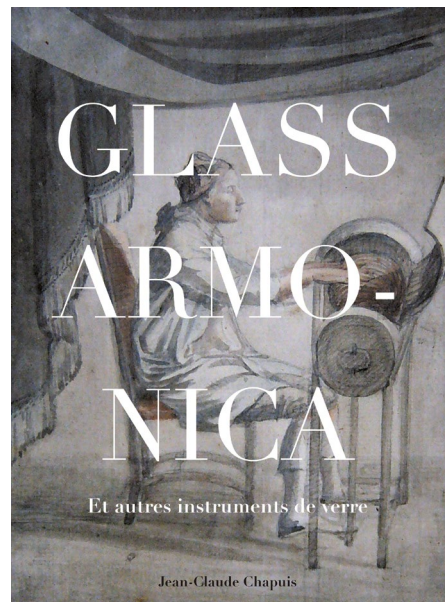
La Bibliothèque fantôme

Fantôme et pourtant bien réelle, notre collection, en partenariat avec les Éditions de l'Œil, continue chaque année de s'enrichir. Voici les derniers titres parus.

Glass Armonica et autres instruments de verre, de Jean-Claude Chapuis

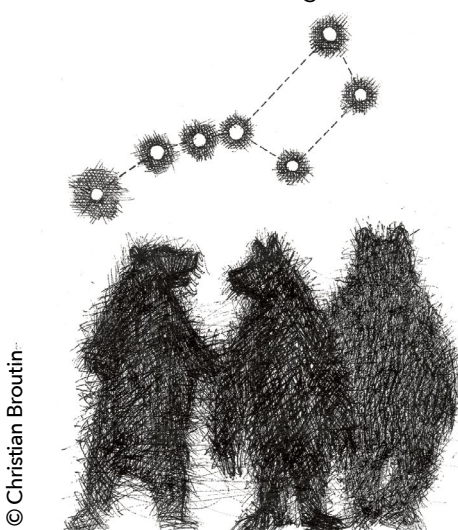
De l'Antiquité à nos jours, en passant par le XVIII^e siècle qui vit l'invention de l'Armonica par Benjamin Franklin, intime de la famille de La Rochefoucauld, Jean-Claude Chapuis dresse un panorama exhaustif et érudit de l'histoire des instruments de verre. En 17 chapitres émaillés d'anecdotes et citations, il replace leur naissance, essor et déclin dans les contextes esthétiques, philosophiques, sociaux, techniques et scientifiques de chaque époque. Un ouvrage de référence richement documenté pour les musiciens, les mélomanes, les étudiants, les chercheurs.

RENCONTRE-SIGNATURE
À LA PHILHARMONIE DE PARIS
SAMEDI 10 MARS À 18H



Mon Bestiaire amoureux, de Françoise Dax-Boyer, illustrations de Christian Broutin

Françoise Dax-Boyer partage, entre drôlerie, sensibilité et une sensualité "colettienne", son amour des animaux. Ses textes en prose ou poésie, frôlant parfois le fantastique, célèbrent aussi bien l'ours et le lion que la libellule et la coccinelle. La Fontaine n'est pas si loin. Ces fragments d'un discours amoureux envers le règne animal touchent, amusent, intriguent.



© Christian Broutin

Ô PINACLES! Tentatives d'épuisement d'une boucle de Seine, de Francis Lacloche

Sous ce titre mystérieux, un beau livre d'art. Tout à la fois guide et livre d'histoire, cette flânerie historique, géographique et poétique nous entraîne, hors des sentiers battus, à la découverte de la quatrième boucle de la Seine (en quittant Paris) : La Roche-Guyon, bien sûr, Vétheuil, Chantemesle, où l'on explore boves, pinacles et châteaux, où l'on croise animaux fousisseurs et artistes promeneurs. La suite d'une exposition présentée au château en 2017.

Les Sciences à l'âge des Lumières, sous la direction d'Anthony Turner

Acte du colloque organisé dans le cadre de l'exposition *Un Rêve de Lumières* en 2014. Sept essais abordent trois thèmes peu traités dans l'étude des Lumières. Gilles Bertrand et Patrice Bret révèlent l'importance du voyage dans la formation des savants. Maxime Préaud, Anthony Turner et Denis Savoie démontrent le rôle et l'importance des objets scientifiques dans la recherche du savoir. Michèle Crogiez et Daniel Vaugelade s'intéressent au cas particulier des scientifiques de la famille de La Rochefoucauld et leurs relations avec la vie savante.

"Services", renseignements, "grandes oreilles", de l'Antiquité au XXI^e siècle : légendes et réalités, sous la direction de François Pernot et Éric Vial

Acte de la Journée d'histoire 2016, organisée en partenariat avec l'Université de Cergy-Pontoise. La série *Le Bureau des Légendes* vous passionne ? Plongez-vous dans cet ouvrage sur les agents de renseignement, analystes, informateurs... indispensables à la prise de décision, clés de voûte de toute stratégie. De l'Antiquité à nos jours, quelle que soit la période historique, la zone géographique ou les outils technologiques, « ce n'est pas la technologie qui a fait le bon stratège, c'est d'abord l'intelligence. »

Jeu Concours :

Deux exemplaires à gagner en répondant à cette question :

En quelle année a eu lieu l'événement au cœur de la première Journée d'histoire ?

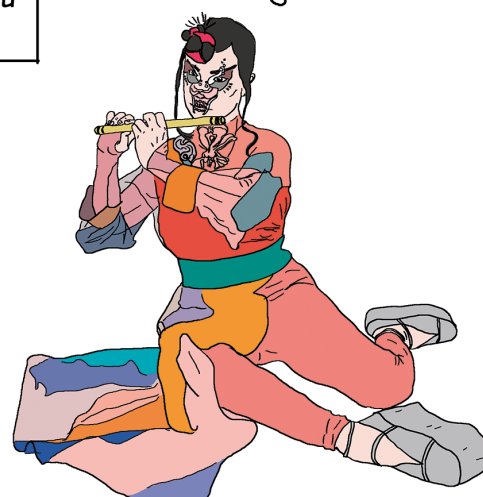
Envoyez vos réponses à :
information@chateaudelarocheguyon.fr
Avant le 9 mars à 23h59

Tirage au sort
parmi les bonnes réponses
Annonce des gagnants
par mail le 10 mars

Le duc de
La Rochefoucauld-Liancourt
à Björk,
voir page 3



Dites-donc, vous n'en
avez pas marre de
jouer sur vos pipeaux
rustiques ?
Le progrès, ça vous
parle ? Innovez un peu
que diable !



Possibly
maybe...

Calendrier

MARS

5 au 11 manifestation
10 colloque

PACT en Vexin - Printemps des poètes
La journée d'histoire de La Roche-Guyon #8 :
*L'Homo Americanus, des Amérindiens à
Donald Trump, en passant par les pèlerins du
Mayflower et John Wayne...*
Vernissage *Niches et failles*,
d'Alexis Forestier
— jusqu'au 1er juillet

AVRIL

7 et 8 manifestation
15 spectacle
17 au 22 musique
19
20
21
22
28 manifestation

Biennale de céramique contemporaine en Vexin
Kabaret Kassé 3, collectif *lamachinerie*
Les Master Classes de Jean Mouillère
— à l'église de La Roche-Guyon
— à l'église de Vétheuil
— à la collégiale de Mantes-la-Jolie
— au château de La Roche-Guyon
Vexin'Trail

MAI

5 et 6 manifestation
13 spectacle
27 musique
29 action culturelle

Plantes Plaisirs Passions
Les Voix des Arcanes, de Francesca Bonato
Concert de l'Ensemble Zellig
Les collèges à l'honneur, organisé par le
Conseil départemental du Val d'Oise

JUIN

1^{er} au 8 action culturelle
2 et 3 manifestation
9 exposition
10 musique
16 spectacle
21 manifestation
24 formation

Arts, nature et patrimoine
Les rendez-vous aux jardins,
L'Europe des jardins
Vernissage *Partie de campagne, un siècle de
révolutions agricoles*
— jusqu'au 25 novembre
Concert *Emotional Landscape*,
par Le Sonart - Cie David Chevallier
organisé par le Rotary club
de Magny-en-Vexin
Fête de la musique
au Potager-fruitier de La Roche-Guyon

JUILLET

1^{er} manifestation
1^{er} au 8 musique
9 au 14 musique

Emmaüs déballe au château
Académie *Obomania* et concerts,
par Jean-Luc Fillon
Master class de viole de gambe de Jérôme
Hantaï

AOÛT

4 et 5 manifestation
20 au 25 musique

Les nuits des étoiles
Stage de musique ancienne et concerts,
par les Musiciens de Mlle de Guise

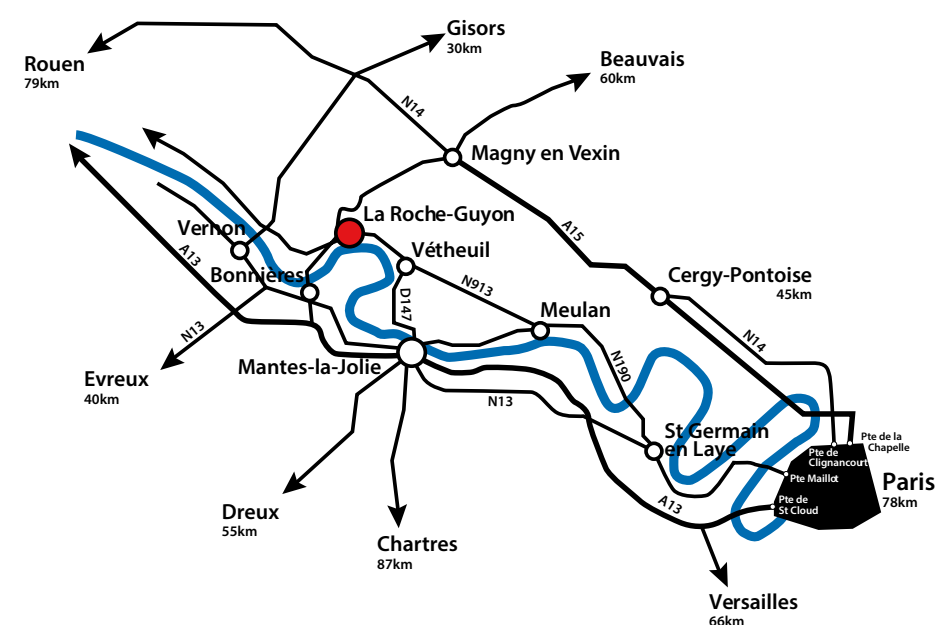
Informations pratiques

Château de La Roche-Guyon
1, rue de l'Audience
95780 La Roche-Guyon
01 34 79 74 42
information@chateaudelarocheguyon.fr
www.chateaudelarocheguyon.fr

Retrouvez l'actualité du château sur sa
page Facebook

Jours et heures d'ouverture

Jusqu'au 23 mars
ouvert tous les jours de 10h à 17h.
Du 24 mars au 28 octobre
ouvert du lundi au vendredi de 10h à
18h et les week-ends et jours fériés de
10h à 19h.
Du 29 octobre au 25 novembre
ouvert tous les jours de 10h à 17h.
Fermeture annuelle du lundi 26
novembre au vendredi 01 février 2019
inclus.



Directrice de la publication :

Marie-Laure Atger

Rédaction : Céline Allais

Graphisme, illustrations :

Pauline Fouché

Imprimerie : RICCOBONO IMPRIMEURS

N° de siret : 289 500 803 00019

ISSN : 1955-10-10

Tiré à 10 000 exemplaires



Président du CA de l'EPCC :

Gérard Lambert-Motte

Le personnel du Château

Marie-Laure Atger - directrice

Aïcha Aoua, Ingrid Bellut, Hassen Ben
Mahmoud, Jean-Marie Bonnet, Jean-
Luc Bource, Hélène Debrix, Charlène
Deveaux, Marie-Christine Dodier,
Morgane Egarteler, Emmanuelle Evrard,
Aude Fauquembergue, Sophie Fournial,
Laure Hermand, Anh N'Guyen, Damien
Le Bigot, Patrick Le Gallic, Olivier
Lopes, Nathalie Michel, Valérie Orjolet,
Chrystèle Pieszko, Cyril Rasse, Christine
Roque, Christian Rousseau.